

Le Désir et l'Interdit

Les 12 et 13 novembre eut lieu une journée d'études, organisée par l'ALUC et animée par le père dominicain Jean-Pierre Lintanf. Le sujet en était 'La Loi et la Liberté'. Je voudrais ici présenter simplement quelques-unes des principales idées avancées par le père Lintanf, en espérant ne pas les trahir; elles me semblent en effet de première importance pour la construction d'une conception chrétienne de l'homme pour notre temps.

L'idée qui sous-tendait tout l'exposé du père Lintanf est celle de l'hominisation, c'est-à-dire du fait que l'homme n'est pas déjà pleinement homme au départ, qu'il doit au contraire le devenir seulement. Or, ce processus de maturation, d'hominisation est articulé principalement par la dialectique du désir et de l'interdit.

Tout commence chez l'homme en effet avec le Désir, le désir d'être tout, d'avoir tout, ce que Freud appelait 'la mégalomanie du désir'. Le problème, c'est que le désir n'est pas seul; dès l'abord il est confronté avec la réalité, humaine ou non-humaine. Et cet affrontement est à double sens : la réalité représente une limite ou même une menace pour l'épanouissement du désir, tout comme celui-ci peut menacer celui de la réalité. La maturité humaine consiste à maîtriser ce double conflit du désir avec la réalité, c'est-à-dire avec l'Autre. L'apprentissage de cette maîtrise par le désir tout seul risquerait d'être long et par là meurtrier, s'il n'existait un raccourci: l'Interdit. Celui-ci n'est au fond (et ne doit être)

qu'un substitut de la réalité, dont il assume la fonction pédagogique, humanisatrice qui consiste à dire au désir : il y a de l'autre. L'interdit signifie pour le désir la chance de rencontrer et de reconnaître l'autre et d'arriver par là au seul épanouissement vraiment humain du désir; tout cela à condition bien sûr que l'interdit aille dans le sens d'un accomplissement, et non de la répression ou même de l'anéantissement du désir.

Rien n'est plus variable et plus divers que l'interdit, car l'épanouissement du désir ne peut être le même pour des personnes différentes et dans des situations changeantes. Le père Lintanf a toutefois fait remarquer qu'il existe un interdit qui est vraiment universel et se retrouve dans toute civilisation, quel que soit son stade d'évolution : c'est l'interdit de l'inceste du fils à la mère. Cette étrange universalité ne s'explique que si l'on arrive à saisir le sens profond de l'inceste. Or, selon la théorie du père Lintanf, l'inceste à la mère n'est rien d'autre, en fin de compte, que la tentative d'un retour au sein maternel, à la situation agréable et protégée du fœtus donc : l'inceste à la mère, c'est le refus de vivre. En d'autres termes, dans l'inceste, le désir se replie sur lui-même, sur son origine et s'anéantit par là lui-même. Le complexe d'Oedipe, dans ce contexte, signifie que le père vient, plus ou moins brutalement montrer à l'enfant sa différence irréductible avec la mère, l'altérité non moins radicale de la mère et, enfin, l'impossibilité du retour au sein. L'interdit de l'inceste, comme tous les interdits, oriente donc vers l'autre et peut donc aider l'homme à devenir pleinement homme.

L'intérêt de cette théorie de l'inceste réside encore dans le fait que la mère n'y a pas seulement un sens concret, mais surtout largement symbolique : il y a dans notre civilisation une multitude de substituts de la mère avec qui les hommes peuvent avoir des relations incestueuses, des relations donc qui empêchent leur désir de s'accomplir et par là sont un obstacle à leur maturation. Le père Lintanf a ainsi énuméré la tendance de pas mal de couples à se replier sur eux-mêmes, la 'communione' de certaines communautés chrétiennes, charismatiques ou focolare p.ex. chez qui la recherche de la communion revient souvent à la nostalgie du retour au sein maternel; de même, il y a chez beaucoup de nos contemporains des relations incestueuses avec certaines idéologies, le marxisme p.ex., à qui ils attribuent une vérité et une solidité sans failles. L'intégrisme, religieux ou politique, comme toutes sortes de sectarisme, est incestueux en ce sens.

La maturation est donc une entreprise semée d'embûches; elle se trouve menacée par la nostalgie du retour à la mère, mais aussi par la tendance au narcissisme, au repliement sur soi. Devenir homme demande que le désir ne soit pas anéanti ni ne s'anéantisse lui-même ni n'anéantisse les autres. Ce qui fait aboutir l'humanisation, c'est l'intrusion de la réalité comme obstacle (provisoire du moins) et avec elle de l'altérité. Seul s'il bute contre ces limites-là, le désir trouve sa forme et son accomplissement. Ces expériences sont douloureuses toutefois, et créatrices d'angoisse. D'où la tentative de l'homme d'exorciser celle-ci par différents moyens : soit par la connaissance, la science et la technique qui lui permettent de dominer et de manipuler la réalité, soit par toutes sortes de pouvoirs qui rassurent et protègent de la réalité.

L'homme ne devient homme que s'il reconnaît la réalité, l'autre, dans sa différence, si donc il accepte d'aimer l'autre, c'est-à-dire s'il aide l'autre à s'épanouir et à accomplir son désir. (Pour le père Lintanf, dire que Dieu est amour, c'est dire qu'il est la volonté sans limite que tout arrive à terme.) Vivre et faire vivre, telle est la tâche humaine, tel est le fondement et aussi le seul commandement de la morale. Sa réalisation demande cependant que soit rompue la spontanéité souvent aveugle ou même destructrice du désir, que soient mises en place des médiations objectives : des normes, des lois, des interdits, des valeurs, des structures, des institutions, qui tous sont des moyens pour canaliser le désir et organiser le vivre-ensemble des hommes dans l'amour tel que celui-ci a été défini plus haut. Le mal-

heur, c'est que les hommes considèrent généralement ces médiations, qui ne sont que des moyens, conjoncturellement nécessaires et indispensables, mais provisoires néanmoins et changeants, comme des fins qu'ils sacralisent et qu'ils subissent comme des entraves bien sûr, dès qu'elles ne sont plus adaptées à réaliser la seule fin qui existe, l'épanouissement humain. Ces médiations doivent en effet être constamment révisées, réadaptées aux situations qui évoluent, sous peine de trahir la fin dont elles sont les moyens.

Il s'agit donc de réconcilier le désir et l'interdit, le désir et la norme, sans bien sûr choisir entre les deux. La norme n'est pas un obstacle définitif au désir, elle est un moyen pour l'actualiser et lui donner visage humain. Le désir de son côté, qui a si mauvaise presse dans le monde chrétien, n'est pas un mal diabolique qu'il faut à tout prix réprimer ou refouler; il faut certes l'éduquer par l'interdit, la loi, par cet ordre objectif que l'homme se donne pour assurer à la communication, à la rencontre, à la communion une stabilité et une efficacité nécessaires. Il reste que cet ordre n'est jamais qu'un moyen; ce qui compte, c'est l'aboutissement, l'épanouissement humain du désir.

Hubert Hausemer